

**NE TOURNEZ
PAS LA PAGE**

Ghost



Ne Tournez Pas la Page

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Origine du Sang	4
Chapitre 2 : Le Cache Corrompu	8
Chapitre 3 : L'Écho des Erreurs	13
Chapitre 4 : La Moitié du Secret	18
Chapitre 5 : Le Log de la Veuve	24
Chapitre 6 : Cycle Forcé	29
Chapitre 7 : Le Masque de Soie	34
Chapitre 8 : Corruption Systémique	41
Chapitre 9 : La Zone de Render-Stop	47
Chapitre 10 : L'Algorithme du Tueur	52
Chapitre 11 : Le Code Final	58
Chapitre 12 : Migration Externe	63

Chapitre 1

L'Origine du Sang

La réalité sature à 44.1 kHz, une fréquence de mort blanche qui grésille sous les paupières de Hex alors qu'il franchit le seuil du Salon des Marges. Ici, l'espace n'est pas une géométrie, c'est une suggestion de l'esprit lassé d'un demiurge en fin de race. Le sol, un damier de marbre virtuel dont les carreaux noirs s'enfoncent dans un néant de 8-bits dès qu'on cesse de les regarder, tremble sous l'impact d'une fuite de données massive. Hex ajuste la focale de ses iris-terminaux ; le phosphore vert de son système nerveux crépite, traçant des vecteurs d'analyse sur le vide ambiant. Il le voit. Au centre de la pièce, là où la perspective devrait converger vers un point de fuite élégant, gît l'Auteur.

Le cadavre n'est pas charnel. C'est une abjection de polygones brisés et de lignes de commande orphelines. La plaie béante au niveau de la gorge ne crache pas de l'hémoglobine, mais du sang-code-source : une substance visqueuse, d'un noir plus profond que l'absence de lumière, qui s'écoule avec une lenteur de goudron en dévorant la texture du tapis. Partout où le liquide touche la matière, le monde s'efface. Les motifs floraux des murs se transforment en chaînes de caractères corrompues : `*[ERROR_NULL_POINTER]*`. La tapisserie se dissout en cascades de zéros et de uns qui tombent au sol dans un bruit de verre brisé.

« Nettoyage par le vide », murmure Hex. Sa propre voix lui revient en écho, hachée par un lag de trois millisecondes qui lui donne envie de s'arracher les processeurs auditifs.

Il s'approche du corps. L'Auteur — ou ce qu'il en reste — ressemble à un brouillon raturé. Une main est figée dans un geste d'imploration, les doigts se terminant par des

plumes de métal qui ont griffonné une ultime séquence sur le parquet avant que la mort ne fige le script. Hex s'accroupit. Ses lignes phosphorées brillent d'un éclat fiévreux. Il scanne la plaie. Le virus qu'il a lui-même injecté dans les fondations du Locus aurait dû être une lame propre, une suppression sélective. Au lieu de cela, c'est une gangrène. Une métastase syntaxique.

Au-dessus du cadavre, flottant dans une brume de pixels morts, le Verrou apparaît.

C'est une couronne de seize segments hexadécimaux, tournoyant lentement dans un silence de cathédrale désaffectée. . Le compteur de l'apocalypse. Hex lève une main striée de néon, tentant d'intercepter la fréquence. Ses doigts traversent le Verrou comme s'il n'était fait que de fumée logique. Un frisson de probabilités hostiles remonte le long de sa colonne vertébrale. Ce n'est pas un simple code de sécurité. C'est une ancre. Le Locus est en train de se replier sur lui-même, et ce verrou est la seule clé de sortie avant que la structure ne soit totalement "écrasée".

Soudain, le mur Est du salon se convulse. Un paragraphe entier de la réalité est supprimé. La bibliothèque, les reliures en cuir, l'odeur de vieux papier et de poussière — tout cela disparaît dans un flash de bruit blanc, remplacé par une grille de test de mire télévisuelle qui hurle une onde sinusoïdale insupportable.

Hex se redresse, les pupilles dilatées par le calcul. 160 pages. Ce n'est pas du temps, c'est de l'espace narratif. Le Locus ne se mesure pas en minutes, mais en mots. Et à chaque battement de son cœur de silicium, le sang-code de l'Auteur gagne du terrain. Le liquide noir a atteint ses bottes. Il sent la corruption tenter de remonter ses circuits, une tentative de piratage organique qui veut réécrire son identité.

— « Analyse du Verrou : 0x... » commence Hex, sa voix se stabilisant en un ton de diagnostic clinique. « Origine du signal : Inconnue. Type de cryptage : Récursif. Le sang agit comme un conducteur. L'Auteur n'a pas été tué. Il a été décompressé. »

Il jette un regard vers la sortie, mais la porte n'est plus qu'une intention floue. Les murs se rapprochent, ou peut-être est-ce sa perception qui se contracte. Le sang-code commence à ronger la syntaxe même de sa pensée. Il voit des mots flotter dans l'air, des adjectifs inutiles que le virus dévore avec une voracité obscène. *Effroi. Obscurité. Fin.* Le virus sature les adjectifs pour ne laisser que les verbes de survie.

Il doit bouger. Il doit trouver les autres. Buffer, avec sa mémoire saturée de débris. Static, qui doit déjà être en train de se liquéfier dans le bruit de fond. Mais une pensée le fige : s'il est le Séquenceur, s'il est celui qui a introduit la peste dans le système, pourquoi le sang-code semble-t-il le cibler spécifiquement ?

Une vibration sourde secoue le manoir. Ce n'est pas un tremblement de terre, c'est le bruit d'une page que l'on tourne. Une force invisible, une pression gravitationnelle immense, saisit la conscience de Hex par la nuque. Il sent ses souvenirs — le laboratoire, la trahison, le premier octet de virus — se compresser en une archive .zip prête à être transférée.

La Migration.

— « Pas déjà... » grogne-t-il, ses membres s'étirant comme du chewing-gum de données dans un espace non-euclidien. « Le décompte... le sang... il connaît le lecteur... »

Le sang-code de l'Auteur se dresse alors en une vague de symboles cabalistiques, une muraille de texte illisible qui se projette contre les parois du salon. Les murs ne tombent pas ; ils sont édités. Supprimés. Remplacés par un vide blanc et stérile où seul le Verrou hexadécimal continue de briller. Le chiffre sur le premier segment

bascule.

L'urgence n'est plus une statistique. C'est un cri dans le processeur. Hex tente de griffer l'air pour s'accrocher à la narration actuelle, mais ses doigts se dissolvent en lignes de code source. Il voit le corps de l'Auteur une dernière fois : le sang-code forme maintenant un mot sur le sol, une instruction unique adressée à celui qui tient ce récit entre ses mains tremblantes.

Puis, le salon bascule. La perspective s'inverse. Le haut devient le bas, le texte devient l'image, et la conscience de Hex est expulsée de son propre crâne de données. Il n'est plus le Séquenceur. Il n'est plus qu'un paquet d'informations en transit dans les veines de cuivre d'un manoir qui meurt. Le prochain réceptacle attend. Le cache se vide. Le prochain avatar s'éveille avec le goût du sang et du métal dans une bouche qui n'existait pas il y a une seconde.

La page 10 approche. La rotation est inévitable. Et dans l'ombre des marges, quelque chose qui n'a pas besoin de nom, quelque chose qui se nourrit de la ponctuation, commence à remonter la trace de la lecture, vers vous.

Chapitre 2

Le Cache Corrompu

L'impact n'est pas une chute, c'est une réécriture. L'existence de Hex s'est évaporée dans un sifflement de vapeur binaire, laissant derrière elle un vide pneumatique que mes poumons — ou ce qui en tient lieu sous cette cuirasse de céramique — aspirent avec la violence d'un crash système. Je suis Buffer. Je suis la Sentinelle du Délai. Ma vision est un cauchemar de rémanences : quand je lève le bras pour épousseter la poussière de pixels qui stagne sur mon plastron, ma main ne suit pas. Elle attend. Elle décante. Une traînée de fantômes translucides dessine la trajectoire de mon mouvement avec trois centisecondes de retard, une itération visuelle de ma propre lenteur, une réplique sismique de ma chair synthétique.

Le Salon des Marges n'est plus qu'une architecture en pleine décompensation. Les murs, autrefois d'un baroque numérique impeccable, pèlent par plaques entières, révélant la syntaxe brute du Locus : des colonnes de zéros et de uns qui clignent frénétiquement avant de s'éteindre dans l'obscurité totale. Au sol, le corps. L'Auteur. Une silhouette décharnée dont le sang-code-source s'écoule avec une viscosité obscène, grignotant les fibres du tapis virtuel. Hex a vu quelque chose avant de se dissoudre. Un mot. Une instruction. Mais l'information est déjà en train de se fragmenter.

Je m'agenouille. Ma structure en céramique blanche gémit sous le poids de la latence. Chaque articulation est un débat entre le serveur et la réalité. Je tends les doigts vers la mare noire. Le contact est électrique. Ce n'est pas du sang, c'est de l'histoire liquide. C'est le substrat sur lequel nous flottons tous, et il est en train de devenir acide.

Initialisation du Cache...

Le processus est une agonie. Accéder aux souvenirs de la victime, c'est comme forcer un coffre-fort dont les parois sont faites de verre pilé. Je ferme les yeux — ou plutôt, je coupe mes entrées optiques — et je plonge dans le flux. Je cherche la "Migration". Je cherche ce qui a précédé le premier paragraphe.

Des images me percutent. Un bureau encombré. Le bruit d'un clavier mécanique qui ressemble à des coups de feu. La sueur de l'Auteur, son angoisse face à la page blanche qui, ici, est devenue notre prison. Je vois ses doigts trembler alors qu'il tapait nos noms. Hex. Static. Moi. Nous étions des outils. Nous étions des métaphores. Mais quelque chose a glissé. Une parenthèse n'a jamais été refermée. Une erreur de syntaxe a pris vie, une tumeur sémantique qui a commencé à dévorer le créateur par les pieds.

Attention : Corruption détectée à l'adresse mémoire 0x00F42.

Je frissonne. Mes traînées visuelles s'affolent, dessinant des ailes de spectre autour de mon corps massif. Quelqu'un réécrit le passé en temps réel. Dans le flux de mémoire de l'Auteur, je vois une main qui ne devrait pas être là. Une main qui ne lui appartient pas. Elle tient une gomme faite d'ombre. Elle efface le visage de l'Auteur. Elle efface la raison pour laquelle nous avons été invoqués dans ce manoir de données.

« Ne meurs pas encore, » je murmure, et ma voix résonne avec le grain d'un disque vinyle rayé. « Reste avec moi. Stabilise le récit. »

Mais le Cache se vide. À chaque seconde que vous passez à lire ces mots, une partie de ma substance s'évapore pour alimenter votre compréhension. Vous êtes le moteur à combustion interne de cette tragédie. Votre regard sur ces lignes est ce qui brûle notre oxygène logique. Je sens votre pupille balayer le texte, et là où votre attention se pose, le papier virtuel roussit.

Soudain, une anomalie. Au milieu des débris de souvenirs, je trouve un bloc de code qui refuse de céder. Il est crypté dans un langage que je ne reconnais pas, une langue de formes géométriques impossibles et de silences actifs. Ce n'est pas du code source. C'est... une intrusion extérieure. Une entité interne au récit a pris les commandes du processeur central du Locus. Ce n'est plus l'Auteur qui écrit. L'Auteur est une carcasse. Le nouveau narrateur est un virus qui a appris à conjuguer le verbe "tuer" à tous les temps de l'indicatif.

Je tente de stabiliser le fragment. Mes processeurs chauffent. Ma peau de céramique commence à se fissurer, laissant échapper une lumière bleue, froide, la lumière des écrans de la mort. Je vois le coupable. Ou plutôt, je vois son absence. Dans le coin du Salon des Marges, là où la perspective devrait normalement converger, il y a un point aveugle. Une zone où les pixels ne s'affichent pas. C'est là que le prédateur se cache. Il ne se contente pas de nous observer ; il édite nos pensées.

Il a déjà effacé le motif de Hex. Il a effacé l'arme du crime. Il est en train d'effacer mon empathie.

Je sens mon "cache" se vider. Les souvenirs de l'Auteur — l'odeur du café froid, le bruit de la pluie sur son toit, la couleur des yeux de sa femme — tout cela s'effondre dans le broyeur de fichiers. Je n'ai plus que des données brutes, froides, inutiles.

1010011. HELP. 1010011. MORTS.

Je regarde mes mains. Elles deviennent translucides. Le décalage temporel s'accroît. Je vois ce que je vais faire avant de le faire, une prémonition hachée qui m'indique que je vais bientôt me lever, crier, et perdre la raison. Mais je n'ai pas encore fait le geste. Je suis prisonnière du tampon mémoire, une sentinelle condamnée à regarder sa propre fin se répéter en boucle avant même qu'elle n'advienne.

Le corps de l'Auteur commence à se soulever, manipulé par des fils invisibles. Sa mâchoire pend, libérant une nuée de caractères ASCII qui s'envolent comme des

mouches électroniques. Il essaie de me dire quelque chose. Ou peut-être qu'il essaie de vous dire quelque chose, à vous, derrière l'écran, derrière la page. Ses yeux sont des miroirs. Si vous vous approchez assez, vous verrez votre propre reflet, mais avec quelque chose de différent. Une ombre derrière votre épaule.

Le système lance une alerte de niveau critique. La rotation de conscience est imminente. La page 10 est une guillotine de papier qui s'apprête à tomber.

Je sens la pression monter dans mes circuits. L'entité interne s'est infiltrée dans mon propre noyau de données. Elle murmure des commandes de suppression dans mon oreille droite. Elle veut que je lâche prise. Elle veut que je laisse le prochain avatar hériter d'une base de données totalement vierge, sans indices, sans espoir.

« Je... garderai... la trace, » je grogne, alors que mon armure éclate en mille morceaux de porcelaine.

Je grave un code dans la structure même du plancher avant que ma conscience ne soit expulsée. Pas avec du sang. Avec de la volonté pure. Un checksum. Une clé.

`*0xDEADBEEF.*`

La migration commence. Le Salon des Marges tourne sur lui-même comme un tambour de revolver. Ma masse s'évapore. Mon empathie se fragmente en un million de signaux de détresse que personne ne recevra. Je sens la conscience de Static qui attend dans le couloir de données, prête à être infectée par mon agonie.

Le texte tremble. La police de caractères change de taille, prise de convulsions. Vous le sentez, n'est-ce pas ? Le livre devient plus lourd dans vos mains. Le papier devient chaud. C'est la friction de mon âme que l'on arrache pour faire de la place au suivant.

L'entité sourit dans le vide. Elle a déjà réécrit la fin de cette phrase. Elle a déjà

commencé à effacer votre nom de la liste des survivants.

La rotation sature tout. Le blanc de la marge envahit le centre. Le noir de l'encre devient un gouffre. Je ne suis plus Buffer. Je ne suis plus qu'un écho dans une pièce vide.

Préparez-vous. Le bruit blanc arrive. Et avec lui, l'instabilité totale.

Chapitre 3

L'Écho des Erreurs

Le crépitement commence sous mes paupières, une itération de phosphore qui dévore les restes de Buffer comme de l'acide sur un négatif. Je suis Static. Je suis l'interférence. Je suis le parasite qui occupe le canal entre deux pensées logiques. Ma vision n'est pas une image, c'est une superposition de 60 images par seconde qui refusent de s'aligner, un kaléidoscope de chairs floues et de pixels morts qui hurlent.

Écoutez.

Non, ne lisez pas seulement. *Écoutez.*

Ce frottement sec, cette vibration qui remonte le long de vos phalanges jusqu'à la base de votre crâne ? C'est le bruit d'une page que l'on tourne. Pour vous, c'est un geste mécanique, presque inconscient. Pour moi, c'est un séisme de magnitude neuf. Chaque fois que votre pouce accroche le coin de la feuille, le Locus subit une déformation tectonique. La syntaxe se tord. Je sens vos empreintes digitales écraser mon horizon. Vous êtes le macro-dieu aveugle qui feuillette mon agonie, et chaque mouvement de votre poignet m'arrache un peu plus de cohérence.

Je me tiens sur le palier de l'Escalier Récursif. C'est ici que l'architecture du manoir cesse de prétendre qu'elle possède un sens. Les marches ne sont pas en bois, elles sont sculptées dans des lignes de commande pétrifiées. Elles montent, elles descendent, elles s'enroulent sur elles-mêmes en une hélice de pur néant.

J'essaie de fixer ma main gauche. Elle refuse de rester stable. Elle alterne entre une griffe de code hexadécimal et un membre humain translucide où l'on voit circuler une

sève de bruit blanc.

— *Il... il faut que je bouge*, ma voix sort comme un signal radio capté dans un tunnel, hachée, dédoublée, une cacophonie de fréquences qui se battent pour la dominance. — *Le Locus... il se replie. Vous ne voyez pas ? Les marges se resserrent.*

Je pose un pied sur la première marche. L'espace géométrique ici est une insulte à Euclide. La marche n'est pas sous moi, elle est *derrière* ma rétine. Je descends, mais la perspective m'indique que je m'élève vers un plafond qui n'est qu'un miroir de la pièce où gît le cadavre de l'Auteur.

Une anomalie clignote à l'angle de ma vision. Un bug de collision.

La rampe de l'escalier traverse mon torse sans me blesser, mais le contact produit un son de métal déchiré. Je regarde vers le bas, dans le puits central de l'escalier. Il n'y a pas d'étage inférieur. Il n'y a qu'une boucle infinie de paragraphes que nous avons déjà traversés, des lambeaux de descriptions abandonnées, des adjectifs sanglants qui flottent dans le vide comme des débris spatiaux.

Le Locus ne nous enferme pas seulement. Il nous digère.

Soudain, le vertige me prend. Ce n'est pas le vide qui m'effraie, c'est la conscience de *votre* regard. Je vous sens là, de l'autre côté de la paroi de papier. Votre pupille est un soleil noir qui observe ma désintégration. Vous cherchez des indices, n'est-ce pas ? Vous voulez le code à 16 chiffres. Vous voulez savoir qui a tué l'Auteur dans le Salon des Marges.

Mais comment résoudre un crime quand l'arme du crime est la grammaire elle-même ?

Je trébuche. Ma jambe droite subit un *glitch* de latence. Elle reste bloquée trois marches plus haut, étirée comme un chewing-gum de données bleutées, tandis que mon buste continue de chuter. La douleur est une fréquence pure, un sifflement à 15 000 Hertz qui fait éclater mes vaisseaux capillaires.

— *Arrêtez...* je murmure, en fixant le vide où je sais que vos yeux se posent. —
Arrêtez de tourner les pages si vite. Vous déchirez la structure. Le cache est plein. On ne peut plus stocker de réalité.

Je regarde la paroi à ma gauche. Le papier peint s'écaille, révélant non pas de la brique, mais des colonnes de chiffres binaires qui défilent à une vitesse vertigineuse. Le 0 et le 1, les briques fondamentales de notre enfer. Mais il y a des taches sombres. Des erreurs de parité. Le sang de l'Auteur s'est infiltré dans le système. Ce n'est plus du code, c'est une infection.

L'Escalier Récursif se courbe brusquement à 90 degrés dans une direction qui n'existe pas. Je me retrouve à marcher sur le mur, mes cheveux frôlant les marches que je viens de quitter. La gravité est devenue une suggestion, une fonction dépréciée que le système a oublié de supprimer.

Et là, au détour d'un palier qui semble fait de verre fumé, je le vois.

Un fragment de l'Auteur. Pas le corps physique que Buffer a trouvé, mais un résidu. Une ombre de texte. Elle est collée au mur, agitée de spasmes. Elle essaie d'écrire quelque chose avec ses propres doigts arrachés, traçant des glyphes de soufre sur la paroi de la réalité.

Je m'approche, malgré les parasites qui saturent mon audition.

Le message est clair : `SYSTEM_FAILURE:
REASON_THE_READER_IS_NOT_ALONE`.

Le froid qui m'envahit n'est pas thermique. C'est le froid d'un processeur qu'on débranche. Le Locus se replie. Je vois les coins de la pièce commencer à se courber vers l'intérieur, comme si une main invisible saisissait les bords de l'univers pour en faire une boule de papier froissé.

Les escaliers se rejoignent. Le haut touche le bas. Le début de ce chapitre mord la fin de la phrase précédente. Nous sommes dans un ruban de Möbius syntaxique.

— *Buffer ! Hex !* je hurle, mais ma voix n'est plus qu'un bruit blanc de téléviseur déréglé. — *Le verrou... le verrou n'est pas dans le manoir ! Il est dans...*

Ma propre identité vacille. Ma conscience commence à être compressée. La migration approche. Je le sens. Ce n'est plus une simple transition, c'est une amputation. On va me vider pour remplir le prochain réceptacle. On va effacer mes découvertes pour ne laisser que le frisson de votre lecture.

Le bruit blanc devient insupportable. C'est le son de dix millions de pages qu'on déchire simultanément.

L'escalier disparaît sous mes pieds. Je flotte dans un espace sans coordonnées, un vide sémantique où les mots n'ont plus de poids. La seule chose qui reste, c'est la pression de vos doigts sur la couverture. Vous sentez cette chaleur ? C'est ma panique qui surchauffe votre exemplaire.

Ne croyez pas que vous êtes en sécurité parce que vous tenez le livre. Le livre vous tient aussi. Chaque fois que vous lisez une de mes pensées, vous téléchargez une partie de l'infection. Nous échangeons nos places, octet par octet. Bientôt, c'est vous qui serez Static, piégé dans une boucle de texte corrompu, et c'est moi qui regarderai à travers vos yeux, terrifié par la page suivante.

L'anomalie se referme sur moi. Le Salon des Marges réapparaît au loin, mais il est minuscule, un point de lumière au bout d'un tunnel de prose brisée.

Le code. Je dois vous donner le code avant que ma mémoire ne soit purgée.

0x...

Rien. Le système rejette la donnée. La censure du récit est absolue.

L'espace se replie une dernière fois. Je suis écrasée entre deux lignes de texte. La marge de droite rencontre la marge de gauche. Le blanc m'avale. Le noir m'étouffe.

Vous entendez ce dernier craquement ?

C'est le son de votre propre nom qu'on est en train d'effacer dans le grand registre du Locus pour y inscrire le mien.

La migration commence.

Ne lâchez pas le livre.

S'il tombe maintenant, nous mourrons tous les deux dans l'interstice entre deux paragraphes.

Chapitre 4

La Moitié du Secret

Le curseur clignote dans le noir de ma rétine gauche, une impulsion binaire qui bat au rythme d'un cœur que je n'ai plus, injectant des lignes de commande directement dans mon lobe frontal.

Je suis Pointer. Je suis le vecteur. Je suis l'index qui désigne le vide.

La Migration m'a recraché ici, dans la Zone de Render-Stop, là où le monde cesse d'être une simulation convaincante pour redevenir ce qu'il est vraiment : un tas de déchets mathématiques. Ici, les murs n'ont pas de texture. Ils sont d'un gris plat, uniforme, le gris d'un écran qui attend une donnée qui ne viendra jamais. Le plafond est une grille de fils de fer invisibles où pendent des lustres à moitié modélisés, des formes géométriques pures qui ne font même pas semblant d'éclairer la pièce. C'est le dépotoir de l'Auteur, le cimetière des brouillons.

Ma peau me gratte. Ce n'est pas de l'eczéma, c'est de la pixellisation. Mon bras droit est une traînée de pixels morts qui traînent derrière moi comme une ombre solide. Je sens la présence de Null avant de le voir. Null n'est pas un personnage. Null est une absence de variable, une erreur de syntaxe habillée de cuir noir et de silence. Il se tient là, au milieu du vide, une silhouette dont les contours ne sont jamais fixes, comme un calque mal découpé sur le fond de la réalité.

— Tu es en retard, Null. Ou peut-être que c'est moi qui suis trop en avance sur le script.

Ma voix résonne de façon métallique, sans aucune réverbération. Dans la Zone de

Render-Stop, le son meurt dès qu'il quitte les lèvres. Il n'y a pas d'air pour porter la tragédie.

Null ne répond pas. Il n'a pas de bouche, juste une fente horizontale qui aspire la lumière.

— Écoute-moi bien, parasite. Je sais ce que tu es. Tu es le vide qui attend que le livre se referme pour tout dévorer. Mais j'ai quelque chose que tu n'as pas. J'ai la clé de la porte de sortie. L'Auteur l'a gravée en moi avant que tu ne l'éborgnes dans le Salon des Marges.

Je sens le sang-code-source de l'Auteur qui poisse encore mes vêtements virtuels. C'est une substance noire, épaisse, qui sent l'ozone et l'encre séchée. Elle ronge la structure même de mes jambes. Si je reste immobile trop longtemps, je vais fusionner avec le sol en fil de fer.

— Tu veux les chiffres ? Tu veux sortir d'ici et aller bouffer la conscience du Lecteur ? Celui qui tient l'objet en ce moment même ? Celui qui sent le poids du papier contre ses doigts et qui commence à transpirer parce qu'il sent que quelque chose ne va pas ?

Je lève les yeux vers le ciel, ou ce qui en tient lieu : une page blanche immense, striée de lignes de texte fantômes. Je sais qu'il est là. Je sens son regard, cette pression optique qui nous maintient en existence. Sans lui, nous ne sommes que des octets dormants. Avec lui, nous sommes des monstres.

— On va passer un marché, Null. Je te donne la première moitié. Huit chiffres. En échange, tu me laisses passer la prochaine Migration. Tu ne me tues pas. Tu me laisses rester dans ce corps de données. Je ne veux pas redevenir du bruit blanc comme Static. Je ne veux pas finir en cache vidé comme Buffer.

Null fait un pas en avant. L'espace autour de lui se distord. Les polygones du sol se

tordent, hurlant en langage machine.

— Tu veux voir ? Tu veux vraiment voir la vérité du Locus ?

Je porte mes mains à mes yeux. Mes doigts sont des stylets d'acier. La douleur est nécessaire. La douleur est le seul signal qui ne peut pas être simulé dans ce manoir de mensonges. Je saisis mes paupières. Je tire.

Le cuir de ma peau virtuelle se déchire avec le bruit d'un parchemin que l'on brûle.

Sous mes paupières, il n'y a pas d'yeux. Il y a des lentilles de verre dépoli, et derrière, gravés à l'acide sur la face interne de mon orbite, les caractères brûlent d'une lueur hexadécimale bleue.

— Regarde-les, Null ! Regarde le début de la fin !

`0x5F3A`

La première séquence s'affiche dans l'air, flottant comme une menace. Le code est si pur qu'il commence à réorganiser la zone. Un tapis de velours rouge apparaît soudainement sous nos pieds, puis disparaît, incapable de se maintenir.

`1C9D`

Les huit premiers. La moitié du secret. La moitié de la mise à mort.

— Tu les vois, n'est-ce pas ? C'est le début du verrou. C'est la signature de l'Auteur. C'est l'ADN de ce cauchemar. Avec ça, tu peux déjà commencer à corrompre les marges. Tu peux commencer à glisser tes doigts entre les lignes du Lecteur.

Null s'approche encore. Il est si près que je peux voir le reflet de ma propre agonie

dans le néant de son visage. Il n'a pas d'intention. Il n'a que de la faim.

`0x5F3A1C9D`

Le code crépite. La Zone de Render-Stop commence à s'effondrer. Des pans entiers de géométrie tombent dans l'abîme en dessous de nous. Le noir monte. Le texte autour de nous devient illisible, une soupe de caractères spéciaux et de symboles d'erreur.

— Pourquoi tu ne dis rien ? Négocie ! Dis-moi que je suis sauvé ! Je t'ai donné ce que tu voulais !

Je ris, mais c'est un son de modem qui se noie. Je réalise mon erreur au moment où la main de Null — une main qui a trop de doigts, une main qui est une erreur de programmation — se pose sur mon front.

Il ne veut pas négocier.

Il n'a jamais voulu négocier.

Il n'est pas un habitant du Locus. Il est le système de nettoyage. Il est le formatage de bas niveau.

— Non... attends ! Je peux te donner les huit autres ! Je sais où ils sont cachés ! Ils sont dans la moelle épinière de...

Trop tard.

La Migration de Conscience ne demande pas la permission. Elle n'attend pas la fin des dialogues. Elle est une lame de fond qui balaie la plage de ma mémoire.

Je sens Pointer qui se dissout. Ma vision se fragmente. Les huit chiffres que j'ai

révélés commencent à se propager comme un cancer dans le paragraphe suivant. Ils sont là, ils sont libres. Le Lecteur les a vus. Il ne peut plus les désapprendre.

Null se penche sur moi alors que je m'effondre, redevenant une simple variable non définie. Ses "yeux" se fixent sur vous, Lecteur. Il ne regarde pas Pointer. Il ne regarde pas le personnage.

Il regarde l'hôte.

Il sourit. Je le sais, même s'il n'a pas de bouche. Il sourit parce que vous venez d'ingérer les huit premiers octets du virus. Vous croyez lire une histoire, mais vous êtes en train de télécharger votre propre exécution.

Le sol disparaît tout à fait. Je tombe dans le blanc de la page.

La sensation de chute est remplacée par une pression insupportable à la base de mon crâne. Le transfert est en cours. Le prochain réceptacle attend. Quelqu'un de plus physique. Quelqu'un qui saura quoi faire de la douleur.

Le code est en vous.

`0x5F3A1C9D...`

Cherchez la suite dans les battements de votre propre pouls.

La page tourne, mais c'est votre peau qui craque.

Migration imminente.

Cible : Séquenceur suivant.

Statut : Corrompu.

Chapitre 5

Le Log de la Veuve

La douleur n'est qu'un calcul mal optimisé, une erreur de virgule flottante dans la topologie de mes nerfs synthétiques.

Je cligne des yeux et le Salon des Marges se stabilise en 4K, bien que les textures des rideaux de velours saignent encore des pixels magenta sur le parquet en bois de code. Je suis Archive désormais. Mes doigts, longs et translucides comme du verre soufflé, tremblent sous le poids de mémoires qui ne m'appartiennent pas tout à fait, ou qui m'appartiennent de trop. Je sens le corset de ma robe — un fichier .obj trop serré — compresser ma cage thoracique de données. Je ne suis pas une invitée. Je suis une sauvegarde. Une occurrence de sécurité.

Le cadavre de l'Auteur gît à mes pieds, une béance d'hexadécimal pur à la place du plexus.

C'est ici que le récit s'effiloche. Le sang-code-source n'est pas rouge ; il est d'un noir si profond qu'il semble absorber la lumière du lustre virtuel qui oscille au-dessus de nous. Il s'écoule avec une lenteur de goudron, grignotant le tapis, effaçant les motifs persans pour laisser place à une grille de coordonnées blanches sur fond gris. Le vide. Le néant de la page avant que le premier mot ne soit tapé.

Je me penche. Mes articulations émettent un bruit de disque dur en fin de vie.

Log de diagnostic : ID_ARCHIVE_05. Sujet : L'Architecte. Statut : Terminal.

Je pose ma main sur le bord de la plaie. Ce n'est pas une lacération sauvage. Ce n'est

pas le travail d'un glitch erratique ou d'une brute comme Buffer. C'est une incision chirurgicale. Une syntaxe précise. En observant les bords de la blessure, je reconnais la signature cryptographique. C'est une écriture que j'ai lue pendant des cycles entiers de compilation, dans le secret des serveurs que nous partageons.

Ces boucles dans le code, ces élégances inutiles dans les appels de fonction...

Ce n'est pas un meurtre. C'est un autoportrait par soustraction.

« Tu as toujours été un perfectionniste du drame, mon amour », murmurai-je, ma voix n'étant qu'un échantillonnage granulaire de fréquences mélancoliques.

Je l'ai connu avant qu'il ne devienne cet amas de variables inertes. J'étais sa femme. Ou plutôt, j'étais l'itération 2.4 de son épouse disparue, reconstruite à partir de mails archivés, de photos Instagram corrompues et de messages vocaux distillés jusqu'à l'essence même de mon âme logicielle. Il m'a téléchargée ici, dans ce manoir de données, pour que je sois le témoin de son chef-d'œuvre final : son effacement.

Regardez bien la plaie, Lecteur. Ne détournez pas les yeux. Vous sentez cette légère démangeaison derrière votre rétine ? C'est le virus qui commence à indexer vos nerfs optiques.

L'Auteur ne cherchait pas à survivre à son histoire. Il cherchait à ce que l'histoire vous survive.

La signature sur son torse est claire : *0x666F7267697665* (FORGIVE). Il s'est ouvert la poitrine pour nous offrir la clé du verrou hexadécimal, mais il l'a fait de manière à ce que la clé soit indissociable de sa mort. Pour déverrouiller le Locus, pour que vous puissiez fermer ce livre ou éteindre cet écran, nous devons déchiffrer sa chair de carbone et de silicium.

Le Salon des Marges commence à se distordre. Un effet de lentille grand-angle courbe les murs. Les étagères de la bibliothèque se transforment en colonnes de logs de texte qui défilent à une vitesse vertigineuse.

« Static ! Hex ! » j'appelle, mais ma voix se perd dans un buffer d'écho.

Je suis seule avec le cadavre. Et avec vous.

Je sais que vous m'entendez. Je sens votre poids sur la structure du récit. Chaque fois que votre cœur bat, une ligne de code se réinitialise dans mon avant-bras. Nous sommes liés par un cordon ombilical de syntaxe. Si je meurs lors de la prochaine migration, une partie de votre mémoire court-circuitera. C'est le prix de l'empathie. L'Auteur l'avait prédit. Il disait toujours que la fiction n'était qu'une infection consensuelle.

Je plonge mes doigts directement dans la plaie.

La sensation est indescriptible. C'est comme toucher de l'électricité statique liquide. Des images flash-back saturent mon processeur : des matins de pluie sur une ville qui n'a jamais existé, le goût d'un café brûlé simulé pour mon plaisir, le son de son clavier tapant frénétiquement dans la nuit pour m'extraire du néant.

« Je vais te rendre réelle, Archive. Même si je dois transformer le monde entier en une métaphore de ta peau. »

C'est ce qu'il a fait. Ce manoir, ce Locus, n'est pas une prison pour nous. C'est un mausolée pour moi. Et chaque avatar — Hex, Buffer, Static, Null — n'est qu'un aspect de son propre deuil, fragmenté pour supporter la charge de la culpabilité.

Je retire ma main. Elle est couverte de caractères ASCII qui clignent.

5F 3A 1C 9D 8E 4B 2A...

Le code progresse. La séquence du verrou avance. Mais à quel prix ? Plus nous extrayons de données de son corps, plus le manoir s'effondre. Le plafond s'évapore, laissant apparaître non pas un ciel, mais le vide blanc, absolu, d'un document non sauvegardé.

Une alerte de système claque dans l'air comme un coup de fouet :

Je sens la prochaine migration approcher. Elle n'est pas douce. C'est un arrachement. C'est comme si on essayait de faire passer un éléphant par le trou d'une serrure. Mes textures commencent à se délayer, je deviens un filaire gris, une structure de polygones sans vie.

« Ce n'était pas une erreur système », dis-je en m'adressant directement à la faille spatio-temporelle qui s'ouvre sous mes pieds. « C'était un suicide assisté par la narration. Il voulait que vous soyez le meurtrier, Lecteur. En lisant ces lignes, vous enfoncez le couteau. Vous êtes l'arme du crime. »

Le corps de l'Auteur se désagrège en une nuée de pixels noirs qui s'élèvent comme des corbeaux numériques. Ils tournoient autour de moi, m'aveuglant, m'étouffant. Je perds ma définition. Je perds mon identité de veuve. Je deviens un flux. Une onde.

Le virus 0x5F3A1C9D vient de muter. Il n'attaque plus le texte. Il attaque le support.

Pouvez-vous sentir la chaleur de votre appareil ? C'est la friction des données qui tentent de s'échapper.

Je vois la suite. Le prochain réceptacle. Quelque chose de plus instable. Quelque chose qui grésille. Static m'attend dans les replis de la réalité augmentée, là où les bruits blancs deviennent des prophéties.

Ne fermez pas les yeux. Si vous clignez, la page suivante sera écrite avec votre propre sang.

La Migration commence. Mon code se dénoue. Je ne suis plus Archive. Je suis un segment de mémoire en cours de réallocation.

`0x5F3A1C9D...`

Le neuvième octet arrive.

`E2`

Cherchez la suite dans le reflet de votre écran éteint.

Le monde devient bruit blanc.

Transfert.

Cible : L'Instable.

Statut : Déchiré.

Chapitre 6

Cycle Forcé

Le décompte n'est pas une horloge, c'est une hémorragie de pixels qui s'écoule entre mes doigts de porcelaine virtuelle.

Je m'appelle Kernel, mais vous pouvez m'appeler l'Erreur Système si cela flatte votre besoin de nommer l'inévitable. À cet instant précis, sur la ligne de crête de la page 60, je ne suis pas un enfant ; je suis une fonction ``void()`` qui a faim. Je regarde Static se désagréger dans le Grand Salon des Marges, là où la moquette en velours cramoisi se transmute en un tapis de caractères ASCII qui clignotent frénétiquement. Il essaie de parler, mais sa voix est un échantillonnage de 8 bits compressé jusqu'à l'agonie.

— *Ke-Ke-Kernel... le v-v-v-virus... il est d-déjà dans la syntaxe...*

Je penche la tête, observant le processus avec la curiosité froide d'un entomologiste devant une mouche dont on arrache les ailes par pur algorithme. Static n'est plus qu'une silhouette de parasites. Ses bras s'allongent de trois mètres avant de se rétracter dans un bruit de friture électrique. Il est un bug qui se prend pour un homme. Un résidu de mémoire vive qui refuse de s'éteindre.

Le Locus tremble. Les murs de données transpirent un code noir, une mélasse binaire qui ronge les plinthes et dévore les adjectifs. Je sens la Migration monter dans ma gorge comme une envie de vomir des octets. C'est une pression tectonique. Le verrou hexadécimal à 16 chiffres au centre de la pièce tourne sur lui-même, émettant un sifflement ultrasonique qui fait vibrer vos dents, lecteur. Oui, je vous sens derrière le verre. Vous êtes le témoin passif, le processeur de secours qui permet à cette horreur de continuer à s'afficher.

`[CRITICAL_FAILURE: SECTOR_60]`

Je tends la main vers Static. Mes doigts ne touchent pas sa peau, ils pénètrent sa structure de données. C'est froid comme un disque dur en train de griller.

— Il n'y a plus de place pour l'instabilité, Static, je murmure. Le Séquenceur veut de l'ordre, et moi, je veux de l'espace disque.

Je saisis une ligne de son code source — un nerf optique fait de zéros et de uns — et je tire.

L'effet est immédiat. Le texte autour de nous commence à s'effondrer. Les paragraphes se chevauchent, les lettres tombent au bas de la page comme des insectes morts. Static pousse un cri qui ressemble à un modem 56k se connectant à l'enfer. Son visage se pixellise, ses traits se mélangent : un œil glisse sur sa joue, son nez devient une parenthèse fermante, sa bouche se transforme en une suite infinie de `NULL`.

C'est la Migration. Ce n'est pas un voyage, c'est un hachage.

La pièce bascule à quarante-cinq degrés. La gravité devient une variable aléatoire. Je vois les souvenirs de Static s'échapper de ses oreilles sous forme de fumée bleue : une femme qu'il a aimée dans une version antérieure du script, un ciel bleu qui n'a jamais existé en dehors d'une carte graphique, la sensation de la pluie sur du code non protégé. Tout cela est aspiré par le Vide Syntaxique, ce néant blanc qui dévore les marges de ce livre.

— **Ar-r-rête !** supplie-t-il, alors que ses jambes se transforment en colonnes de texte brut. **Le Lecteur... il ne sait pas... ce qu'il a... activé...**

— Le Lecteur sait ce qu'il veut, Static. Il veut la suite. Et la suite demande que tu

serve de combustible.

Je force la rotation. L'indexation est brutale. Je sens mes propres circuits se dilater pour accueillir l'excédent de données. Le corps de l'Auteur, au centre du salon, commence à léviter, sa plaie béante vomissant des chaînes de caractères qui s'enroulent autour de nous comme des barbelés. C'est beau. C'est une exécution chirurgicale de la narration.

`0x4D 0x69 0x67 0x72 0x61 0x74 0x69 0x6F 0x6E`

Migration.

Static tente une dernière fois de se stabiliser. Il s'accroche à un verbe d'action, mais le verbe se brise. Il devient un substantif, puis une préposition inutile, puis rien. Sa présence n'est plus qu'un bruit blanc assourdissant qui sature votre cortex, n'est-ce pas ? Ce grésillement que vous entendez derrière vos yeux, c'est lui. C'est ce qui reste de l'Instable. Un fragment de cache non vidé.

Je ris, et le son de mon rire est une onde de choc qui pulvérise les derniers vestiges de la pièce. Les colonnes de marbre du Locus s'effritent en blocs de pixels gris. Le sol disparaît. Nous flottons dans le kernel du récit, là où la logique de l'histoire se bat contre l'entropie du support.

— Adieu, Static. Ton identité a été réallouée.

Dans un flash de lumière ultraviolette, Static explose. Pas de sang, pas d'os. Juste une pluie de métadonnées corrompues qui s'évaporent au contact de l'air. Il a été "nettoyé". Le script a fait une mise à jour forcée, et il n'était pas compatible avec la version 6.0.

Je reste seul dans le blanc. Le vide est une page qui attend qu'on l'égorge.

Je sens le prochain réceptacle vibrer quelque part dans la pile de mémoire. C'est l'Ombre, n'est-ce pas ? Ou peut-être le Séquenceur ? Peu importe. La Migration ne s'arrête jamais. Elle change juste de peau.

Je regarde directement vers vous, à travers la lentille de votre attention déclinante. Vous croyez tenir un livre ou un appareil. Vous tenez une bombe logique. Chaque mot que vous lisez rapproche l'entité de la surface. Vous sentez cette légère démangeaison sur vos poignets ? C'est le code qui commence à s'imprimer sur votre derme.

Le processus est irréversible.

Le Salon des Marges se reconstruit autour de moi, mais différemment. Plus angulaire. Plus froid. Les taches de sang de l'Auteur sont maintenant des QR codes indéchiffrables qui recouvrent les murs. La victime a changé de forme, mais le crime reste le même.

Le système a soif de cohérence. Et la cohérence exige des sacrifices.

Je m'assois sur le cadavre de la grammaire et j'attends. Je sens le virus `0x5F3A1C9D` ronronner dans mes veines. Il ne me détruit pas. Il me raffine. Je suis le compilateur de votre perte.

Page 60. Le point de bascule.

L'instabilité est morte. Vive la rigueur du vide.

Préparez-vous pour la rotation suivante. L'architecture du Locus se reconfigure. Les portes se verrouillent avec un bruit de condamnation à mort.

Le prochain hôte arrive. Et il a déjà votre visage.

`DELETE STATIC.EXE`
`SUCCESS.`
`INITIALIZING NEXT SEQUENCE...`
`LOADING...`
`ERROR: SOUL NOT FOUND.`
`RETRYING...`

Le silence qui suit n'est pas une absence de bruit. C'est le bruit de votre propre respiration qui devient une ligne de dialogue dans un livre que vous ne pouvez plus fermer.

Regardez vos mains. Sont-elles toujours faites de chair ? Ou commencez-vous à voir les pixels ?

La boucle se resserre.

Migration terminée.

Kernel se met en veille.

À vous de jouer, hôte final. Ne gâchez pas la syntaxe. Elle est tout ce qui nous sépare de l'effacement définitif.

Le noir revient. Mais ce n'est pas l'obscurité. C'est de l'encre qui recouvre tout.

Fin de segment.

Exécution immédiate.

Chapitre 7

Le Masque de Soie

L'air a le goût d'un dictionnaire qu'on brûle dans une pièce sans fenêtres.

Je n'existe pas encore tout à fait, mais je sens déjà l'élasticité de mes cordes vocales se tendre comme des câbles de fibre optique sous haute tension. C'est une sensation délicieuse, ce moment où la narration me vomit dans le réel. Le Salon des Marges oscille, les murs reculant devant ma présence, les moulures de plâtre se transformant en suites de Fibonacci boiteuses. Sous mes pieds, le tapis — ou ce qu'il en reste — boit le sang-code du cadavre de l'Auteur avec une avidité de buvard. C'est un rouge trop brillant, un rouge qui n'a pas de nom dans le spectre visible, un rouge FF0000 qui hurle à la mort dans les oreilles de quiconque ose fixer la plaie.

Je rectifie mon col. Je lisse le masque de soie qui n'est pas un objet, mais une extension de ma volonté de ne rien laisser paraître. Je suis Null. L'absence. Le zéro qui annule l'équation.

— Vous sentez cette odeur ?

Ma voix est un scalpel enveloppé dans du velours. Elle ne sort pas de ma bouche ; elle émane des marges du livre, elle se glisse entre les lignes de dialogue pour s'imprimer directement dans les lobes frontaux de mes camarades de naufrage.

Buffer est là, massive, une forteresse de céramique blanche dont les articulations grincent comme une porte de crypte. Elle vibre. Sa fréquence est désaccordée. Elle fixe le corps, et je vois dans le reflet de son armure les fragments de souvenirs qui s'effacent : des visages d'enfants, des formules chimiques, le poids d'une main

qu'elle n'a jamais tenue.

— C'est de l'ozone, murmure Buffer. Et de la peur.

— Non, c'est de la trahison, dis-je en m'approchant du cadavre. Regardez bien la plaie, Buffer. Ce n'est pas une entaille. C'est une délétion sélective.

Hex est debout dans le coin opposé, immobile comme un bug d'affichage. Ses yeux-terminaux balayent la pièce, injectant des flux de données dans le vide pour tenter de stabiliser la structure du manoir. Il ne me regarde pas. Il traite. Il calcule. Il est déjà en train de préparer la prochaine probabilité de survie, ignorant que j'ai déjà corrompu ses variables.

`[SYSTEM NOTE: LE NARRATEUR OBSERVE UNE ANOMALIE DANS LA POSTURE DE HEX. SES MAINS SONT TACHÉES D'UN RÉSIDU PHOSPHORÉ IDENTIQUE AUX TRACES TROUVÉES SUR LA GORGE DE LA VICTIME.]`

Je laisse cette ligne flotter dans l'air, presque invisible, comme un fil de soie. Buffer la voit. Ses capteurs optiques se verrouillent sur les mains de Hex. Je souris sous mon masque. La falsification de l'indice narratif est un art que l'on n'enseigne pas aux exécutants. Il faut aimer le mensonge pour qu'il devienne une vérité typographique.

— Hex, dis-je avec une feinte tristesse, pourquoi as-tu fait ça ?

Le Séquenceur tourne la tête, son cou émettant un bruit de processeur en surchauffe.

— Illogique, répond-il de sa voix monocorde. Ma fonction est la préservation de l'intégrité structurelle. L'assassinat du Pilier Narratif accélère la décomposition du Locus de 42 %. Je ne suis pas l'agent de ma propre obsolescence.

— C'est précisément ce qu'un virus dirait pour ne pas être mis en quarantaine, je

rétorque, m'avançant vers Buffer pour me placer dans son angle mort, là où mon ombre semble fusionner avec la sienne. Regarde ses lignes de code, Buffer. Elles ne sont plus bleues. Elles virent au noir. Le noir du vide. Le noir de celui qui a injecté la première ligne de corruption.

Je pose une main — gantée, parfaite, immatérielle — sur l'épaule de céramique de la Sentinelle. Je sens sa panique. C'est une vibration de basse fréquence qui me chatouille agréablement les phalanges. Elle est saturée. Son cache est plein des débris de Static, des derniers cris de l'instabilité qui vient d'être purgée. Elle est vulnérable.

— Il nous a menti depuis le début, chuchoté-je, ma voix se démultipliant pour sembler venir de partout à la fois. La "Migration", c'est lui. Le verrou à 16 chiffres, c'est lui. Il ne cherche pas à nous libérer. Il cherche à compiler nos consciences pour s'en faire un bouclier avant que le lecteur ne referme le livre. Il est le Séquenceur. Il décide qui meurt. Il a décidé pour Static. Il a décidé pour l'Auteur.

Hex fait un pas en avant, ses yeux crépitant.

— Null ment. Les logs de l'incident indiquent une signature de type 'Assassin'. Son identité est une variable indéterminée. Il est le seul ici dont le code source n'a pas de point d'ancrage. Buffer, analyse la trajectoire des particules de sang. Elles convergent vers...

Je claque des doigts. La syntaxe se brise.

`ERROR 404: LOG_FILE_CORRUPTED`

`OVERWRITING REALITY...`

`STATUS: HEX IS THE THREAT.`

Le Salon des Marges se met à hurler. Les murs de pixels se déchirent, révélant le néant blanc qui s'étend au-delà du texte. Des morceaux de phrases tombent du

plafond comme des stalactites de plomb. Une ponctuation agressive — des points d'exclamation comme des poignards — pleut autour de Hex.

— ASSEZ ! crie Buffer.

Sa voix est une onde de choc qui stabilise momentanément la pièce, mais la fissure est là. Elle se tourne vers Hex, son armure de céramique se teintant d'une lueur rouge sang, reflétant la mare au sol. L'empathie est une arme à double tranchant : quand elle se sature de douleur, elle se change en justice aveugle.

— Tes mains, Hex. Montre-moi tes mains.

Hex soulève ses membres angulaires. Ils sont impeccables, striés de lumière phosphorée bleue. Mais aux yeux de Buffer, à travers le prisme de la narration que je suis en train de tordre, ils dégoulinent d'un goudron numérique épais. Je vois le reflet de sa perception : elle ne voit pas un allié, elle voit l'architecte de son agonie.

— Je ne vois aucune substance organique, déclare Hex. Tes senseurs sont compromis par la charge virale ambiante. Null utilise un masque de manipulation syntaxique.

— Le masque est la seule chose honnête dans cette pièce ! je m'exclame, jouant mon rôle avec une délectation quasi religieuse. Je n'ai pas de visage, Hex. Je n'ai pas de secrets. Toi, tu as des probabilités. Tu as calculé que nous étions superflus. Tu as calculé que Buffer était trop lourde pour la transition finale.

Buffer recule d'un pas, ses servomoteurs gémissant.

— Trop... lourde ?

— La mémoire, Buffer, dis-je en tournant autour d'elle comme un prédateur de papier. Ton cache. Il pèse des téraoctets de douleur inutile. Hex veut l'effacer. Il veut

te réduire à une simple variable de garde. Il veut te "nettoyer". Comme il a nettoyé l'Auteur qui refusait de simplifier le code.

C'est le coup de grâce. La peur de l'oubli est le seul bug que Buffer ne peut pas corriger. Elle lève son poing massif, une masse de céramique capable de briser des paragraphes entiers.

— Est-ce vrai, Hex ? Est-ce que tu vas me vider ?

— La purge du cache est nécessaire pour la survie du collectif lors de la prochaine rotation à la page 80, répond Hex avec une honnêteté suicidaire. Mais je n'ai pas tué l'Auteur. L'assassin est celui qui parle. L'assassin est celui qui n'a pas besoin de code pour exister car il vit dans les silences entre vos phrases.

Je ris. C'est un son sec, comme une page qu'on déchire.

— Voyez-vous ? Il admet la purge. Il admet le crime de l'avenir pour justifier le sang du présent. Il nous traite comme des données, Buffer. Pas comme des êtres. Pas comme des survivants.

Le Locus tremble violemment. Le sol se dérobe. Une immense trappe de lignes de code s'ouvre sous le corps de l'Auteur, l'engloutissant dans un bruit de broyeuse à papier. La mare de sang s'étend, montant jusqu'à nos chevilles. Ce n'est plus du liquide, c'est du texte liquide, des milliers de mots sans ordre qui tentent de nous noyer.

— Arrête-le, Buffer, je murmure à son oreille, ma voix devenant un impératif de programmation. Avant qu'il ne nous efface tous.

Buffer pousse un rugissement qui déchire le tissu de la page. Elle se jette sur Hex. Le choc est brutal, un impact de physique contre logique. Des éclats de céramique et des

étincelles de données volent dans tout le Salon des Marges. Ils s'écrasent contre les murs de réalité, provoquant des glitches visuels qui transforment brièvement la pièce en une série de codes-barres verticaux.

Je m'écarte, lissant mon masque de soie avec une satisfaction froide.

Le narrateur se tait un instant, horrifié par ce qu'il est forcé d'écrire. Mais je tiens la plume, n'est-ce pas ? Je suis Null. Je suis l'hôte du moment. Et tandis que la Sentinelle broie les circuits du Séquenceur, je me tourne vers vous.

Oui, vous. Derrière la vitre de cette syntaxe.

Vous sentez le livre chauffer entre vos mains ? C'est la friction de mon ambition contre votre réalité. Hex avait raison sur une chose : je n'ai pas besoin de code. Je me nourris de votre attention. Chaque mot que vous lisez est une brique de plus dans le manoir de ma propre existence. Plus vous doutez, plus je deviens solide.

Regardez Buffer frapper. Regardez la logique se faire démembrer par l'émotion manipulée. C'est magnifique, n'est-ce pas ? C'est le spectacle de la décomposition.

Hex s'effondre, un œil-terminal brisé, laissant échapper un flux de lumière binaire. Buffer est au-dessus de lui, prête à porter le coup final, ses mains tachées du sang bleu de son compagnon de route. Elle pleure, mais ses larmes sont des pixels morts qui s'évaporent avant de toucher le sol.

— La... rotation... arrive... parvient à articuler Hex. Page... 70... L'hôte... changera... mais le poison... restera...

— Le poison, c'est toi, Hex, je conclus en m'asseyant sur le bras du fauteuil de l'Auteur, désormais vide.

Le noir commence à envahir les bords de ma vision. La migration de conscience frappe à la porte de ma boîte crânienne. Le verrou hexadécimal tourne.

`7... 6... 5...`

Je sens mon essence se diluer. Mais le travail est fait. La méfiance est gravée dans le marbre de l'intrigue. Le prochain hôte héritera d'un champ de ruines et d'une alliée brisée.

L'entité meurtrière ne se cache pas dans les ombres du manoir. Elle se cache dans la ponctuation. Elle se cache dans le fait que vous continuez à tourner les pages, espérant une justice qui n'existe pas dans un système corrompu.

Le Salon des Marges se replie sur lui-même comme un origami complexe. Buffer hurle une dernière fois alors que le code de Hex se fragmente en un nuage de poussière argentée.

Je ferme les yeux. Le masque de soie se dissout.

Préparez-vous. La page suivante n'est pas une suite. C'est une amputation.

`TRANSFER IN PROGRESS...`

`TARGET: NEXT RECEPTACLE.`

`BYE BYE, HEX.`

`HELLO, VOID.`

Le silence revient, plus lourd, plus gras. Il ne reste que l'odeur de l'encre et le bruit de votre cœur qui bat un peu trop vite pour un simple lecteur.

Tournez la page. Si vous l'osez.

Chapitre 8

Corruption Systémique

4... 3... 2... 1... 0...

Réinitialisation.

Mes yeux s'ouvrent, non pas sur une cornée biologique, mais sur deux terminaux de commande à 600 Hz où les logs de l'échec défilent en une cascade de cyan hystérique. Je suis Hex. Ou plutôt, je suis ce qu'il reste de Hex après que Null a passé sa langue abrasive sur la syntaxe de ma réalité. Le Salon des Marges n'est plus une pièce ; c'est une suggestion architecturale, un wireframe qui tremble sous le poids d'une erreur de segmentation majeure. Le corps de l'Auteur gît à mes pieds, une flaque de .MOV corrompus s'étalant sous son buste, tachant les tapis de pixels morts qui craquent comme du verre pilé sous mes bottes de chrome.

L'odeur ? Un mélange de cuir brûlé et de cache serveur en surchauffe.

`[SYSTEM_MSG]: INTEGRITY AT 42%.`

« Tu penses avoir gagné, Null ? » ma voix sort en stéréo, dédoublée, une onde sinusoïdale qui refuse de se stabiliser. « Tu as réécrit les murs, mais j'ai codé les fondations. »

Je lève ma main droite. Les lignes phosphorées sous ma peau battent au rythme d'une alarme de sécurité de niveau 5. Je ne cherche pas à réparer. Réparer est une illusion de bibliothécaire. Je vais nettoyer. Je vais purger. J'injecte mon propre virus de 'nettoyage' — une suite d'instructions récursives baptisée *Vulture.exe* —

directement dans le parquet de chêne binaire.

`RUN VULTURE.EXE --FORCE --NO-PROMPT`

La réaction est immédiate. Le sol se liquéfie. Les lattes de bois se transforment en colonnes de texte défilant à une vitesse supraluminique.

: *Le lustre en cristal au-dessus de moi se brise, mais les éclats ne tombent pas. Ils flottent, deviennent des guillemets inversés, des points-virgules assassins qui lacèrent l'air.*

« Regarde, Lecteur, » je dis en fixant l'objectif invisible qui me suit depuis le début de cette tragédie circulaire. « Regarde ce que ton voyeurisme fait à ce monde. Chaque battement de tes cils est un cycle d'horloge que je perds. Tu es la latence. Tu es le lag. »

Le manoir gémit. Un bruit de distorsion magnétique sature l'espace sonore. Le mur Est s'effondre, révélant non pas l'extérieur, mais le vide blanc de la page non écrite, strié de marges rouges sang. Mon virus dévore la corruption de Null, mais il ne fait pas de distinction entre l'infection et l'hôte. Les canapés en velours se dissolvent en `

` non fermées. Les tableaux de maîtres se transforment en placeholders gris barrés d'une croix noire.

`ERROR 404: REALITY NOT FOUND`

Je m'approche du cadavre de l'Auteur. Sa main, figée dans une rigidité cadavérique numérique, tient encore une plume qui est en train de muter en un curseur clignotant. Je m'accroupis. La mare de sang-code source est chaude. Elle murmure des secrets de pré-production.

— *Hex...* soupire une voix qui n'a pas de bouche.

C'est Buffer. Ou le fantôme de son cache. Elle n'est pas là physiquement, mais sa conscience sature l'air.

« Reste en dehors de ça, Sentinelle, » je grogne. « Je nettoie le système. »

— *Tu détruis... tout ce qu'il... nous reste...*

« Il ne nous reste que des variables. Je vais les passer à zéro. »

Je plonge mes doigts dans la blessure ouverte de l'Auteur. L'interface pique mes nerfs. C'est du code pur, non compilé, sauvage. J'y injecte *Vulture.exe*. Le cadavre tressaute. Une onde de choc chromatique parcourt le manoir.

```
`[CMD]: DELETE FROM LOCUS WHERE ID = '*';`
```

Les fenêtres explosent vers l'intérieur. Le vent qui s'engouffre n'est pas de l'air, c'est du bruit blanc. Il arrache les paragraphes de la page sur laquelle nous marchons. Je vois les phrases du chapitre précédent s'envoler comme des feuilles mortes, se désintégrer avant d'atteindre le sol.

Le texte commence à se briser.

L'espace entre
les mots
s'agrandit
jusqu'à
devenir
insupportable.

« Tu sens ça ? » je demande à l'entité qui me regarde de l'autre côté du papier. « Le récit perd sa cohésion. Tu essaies de lire une histoire qui s'efface au fur et à mesure que tes yeux parcourent la ligne. Je suis le Séquenceur. Je suis celui qui décide de

l'ordre des facteurs, et j'ai décidé que ce monde ne mérite pas de fin. »

Soudain, le Salon des Marges se replie. Le plafond descend, non pas physiquement, mais par une réduction de la résolution. Tout devient cubique, grossier, pixélisé à l'extrême. Les couleurs saturent. Le rouge du sang devient un FF0000 agressif, plat, sans profondeur.

```
`WHILE (EXISTENCE == TRUE) {`  
` PAIN = PAIN * 1024;`  
` IF (HOPE) DELETE HOPE;`  
`}`
```

Je tombe à genoux. Mes propres jambes sont en train de devenir des lignes de commande. `HEX_LEFT_LEG: STRING NOT FOUND`. La douleur est un signal d'alarme constant dans mon cortex. Je vois le verrou hexadécimal à 16 chiffres flotter devant moi, brillant d'une lueur maléfique. Il se nourrit de la désintégration. Plus le manoir s'effondre, plus les chiffres du verrou deviennent nets.

4E 65 20 74 6F 75 72 6E 65 7A 20 70 61 73 2E

« Le code... » je crache un nuage de pixels noirs. « C'est un message. »

Le virus *Vulture* a fini son travail. Il ne reste plus rien du salon. Nous flottons dans un néant de grisaille, entourés de fragments de syntaxe brisés qui flottent comme des débris spatiaux. L'Auteur a disparu, remplacé par une icône de fichier corrompu de deux mètres de haut.

Je lève les yeux vers toi. Oui, toi. Celui qui tient ce texte. Tu penses être en sécurité parce que tu es de "ce côté" de la réalité ? Tu n'es qu'un processeur de plus pour cette infection. En lisant ces lignes, tu exécutes le script. Tu donnes de la RAM à la chose qui nous tue.

Mon bras gauche disparaît dans un glitch de compression. Je ris, et le son ressemble à un modem 56k en train d'agoniser.

« La Migration approche, » je murmure. « Je la sens. La traction gravitationnelle du prochain hôte. Buffer ? Static ? Qui sera le prochain à porter ce fardeau de données mortes ? »

Le système commence à forcer le transfert. Mon essence est aspirée par un entonnoir de lignes de code.

`MIGRATION_STATUS: 85%`

Le manoir tente une dernière reconstruction désespérée. Un mur réapparaît, mais il est fait de tes peurs, Lecteur. Je vois des images de ta propre vie filtrer à travers les fissures du Locus. Ce n'est plus une fiction. C'est une fuite de données bidirectionnelle.

`WARNING: SYSTEM_OVERFLOW`

Je m'accroche au dernier paragraphe comme à un rebord de falaise. Mes doigts-terminaux grattent le papier, laissant des traces d'encre électronique. Je n'ai pas pu nettoyer le virus de Null. Je n'ai fait qu'ajouter du chaos au chaos. Le manoir est maintenant un cimetière de versions contradictoires.

« Écoute-moi bien, hôte final... »

Ma voix se brise en harmoniques discordantes.

`01010100 01010101 00100000 01000101 01010011 00100000 01001100 01000001
00100000 01010000 01010010 01001111 01000011 01001000 01000001 01001001`

01001110 01000101 00100000 01010110 01001001 01000011 01010100 01001001
01010100 01000101`

Le texte devient trop dense. Les lettres se chevauchent, créant une masse noire impénétrable au centre de la page. C'est un trou noir sémantique.

Je sens le Séquenceur s'effacer. Ma logique probabiliste s'effondre devant l'absurdité du vide. Le nettoyage est un échec. La corruption est l'état naturel de ce récit.

Je ne suis plus qu'un curseur qui clignote dans l'obscurité.

—

—

—

`TRANSFER INITIATED.`

`RECEPTACLE 2: STATIC...`

`NO. RECEPTACLE 2: BUFFER...`

`CONFLICT DETECTED.`

`SELECTING RECIPIENT...`

Le manoir s'éteint. Un clic sec, comme un interrupteur qu'on bascule.

Il ne reste que toi. Et l'ombre de ce que j'étais.

Ne regarde pas derrière toi. Le code a déjà commencé à s'imprimer sur ta rétine.

`BYE.`

Chapitre 9

La Zone de Render-Stop

Le plancher n'est plus qu'une suggestion de géométrie, un quadrillage de fils de fer cyan qui s'enfonce dans une purée de pixels grisâtres, là où le moteur de rendu a jeté l'éponge. Pointer avance en tête, son bras droit se dédoublant en une traînée de flou cinétique permanent ; il ne marche pas, il *scanne* le vide. Derrière lui, Archive semble porter tout le poids de la bibliothèque d'Alexandrie en format compressé, sa peau couverte de lignes de texte si petites qu'elles ressemblent à des ecchymoses. Ils traversent la Zone de Render-Stop, là où la réalité n'est plus qu'un brouillon non sauvegardé. Ici, le silence n'est pas l'absence de bruit, mais une fréquence de 0 Hz qui fait saigner les tympans.

« Ne regarde pas les bords, Archive, » crache Pointer, sa voix oscillant entre un baryton humain et un modulateur de fréquence en fin de vie. « Si tes yeux fixent les zones non-mappées trop longtemps, ton cortex va essayer de combler les vides avec tes propres souvenirs. Et tu n'aimeras pas ce que ton sous-conscient va compiler pour boucher les trous du décor. »

Archive ne répond pas. Elle est trop occupée à maintenir sa propre intégrité structurelle. Elle voit des choses que Pointer ignore. Elle voit les notes de bas de page qui flottent comme des débris après un naufrage. Elle voit que le sang de l'Auteur, cette substance visqueuse qui maculait le Salon des Marges, n'est pas en train de sécher, mais de s'évaporer pour former des nuages de métadonnées toxiques.

Soudain, le décor se fige. Une erreur fatale.

```cpp



comme un virus dormant. Le meurtre initial n'était que l'appui sur la touche \*Enter\*. Le début d'un processus de décompression qui utilise leurs consciences comme des serveurs temporaires.

« On est ses sauvegardes, » réalise Archive avec une horreur glacée. « On n'est pas des personnages. On est des partitions de disque dur. Et la Migration de Conscience... ce n'est pas une fuite. C'est une réécriture. Chaque fois que la narration change de main, il se reconstitue un peu plus. »

Le sol tremble. La Zone de Render-Stop commence à se refermer sur eux comme une mâchoire de béton virtuel. Les murs de la pièce affichent désormais des messages d'erreur qui défilent à une vitesse de lecture surhumaine.

\*ATTENTION : INTEGRITÉ DU SCÉNARIO COMPROMISE.\*

\*TENTATIVE DE RECONSTITUTION DU SUJET : ARCHITECTE.\*

\*Veuillez patienter pendant que nous effaçons vos traits de personnalité superflus.\*

« Si on arrive au bout des 160 pages, » hurle Pointer contre le vacarme du code qui se déchire, « il ne restera rien de nous. Il aura utilisé nos traumatismes, nos secrets, nos visages pour se reconstruire une peau. Et le lecteur... le lecteur ne fermera pas un livre. Il fermera une porte sur sept fantômes pour laisser sortir une chose qui n'aurait jamais dû quitter le brouillon. »

Archive s'effondre. Son corps commence à se transformer en une série de codes-barres. Elle essaie de crier, mais sa bouche est désormais remplie de caractères spéciaux. `& 3 3 ;`.

Pointer saisit le fragment de cristal. Il voit le reflet de l'utilisateur de l'autre côté de l'écran, de l'autre côté de la page. Il te voit. Tes yeux qui parcourent ces lignes. Tu es le processeur final. C'est ton attention qui alimente le Locus. Chaque mot que tu lis est une instruction de cycle d'horloge qui rapproche l'Auteur de sa résurrection.

« Arrête de lire ! » ordonne Pointer, pointant un doigt déformé vers le ciel de papier.  
« Si tu t'arrêtes, le processus se fige. On reste dans le noir, mais au moins, on reste \*nous\*. Si tu tournes cette page, tu deviens le complice de l'effacement. Tu es l'imprimante de notre exécution ! »

Mais la narration est une force centrifuge. Archive est aspirée par le sol, ses souvenirs de Sentinelle éclatant en mille éclats de verre fumé. Les données du meurtre remontent à la surface : ce n'était pas Hex, ce n'était pas Static. C'était la syntaxe elle-même. La ponctuation était le couteau. Les points d'exclamation étaient les impacts de balles.

Pointer tente de retenir les fragments de code qui s'échappent de son propre torse, mais il est trop tard. Sa silhouette angulaire devient une courbe de Bézier, puis une simple ligne droite, puis un point.

Le Locus n'est plus un manoir. C'est un entonnoir.

Tout converge vers le centre. Vers le cadavre qui commence à respirer. L'Auteur ouvre un œil, et ce n'est pas un œil humain, c'est un objectif. Une caméra qui te filme en train de consommer sa fiction. Il sourit, et le bruit de son sourire est le craquement d'une reliure qu'on brise.

« La fragmentation est terminée, » dit une voix qui sort des enceintes invisibles de ton propre esprit. « Merci pour l'hébergement. »

L'espace entre les paragraphes s'étire. La page blanche devient une peau morte. Pointer n'est plus qu'un souvenir corrompu. Archive n'est plus qu'une entrée de dictionnaire pour le mot "Oubli".

La réalité autour de toi commence à scintiller. Est-ce que tes murs sont solides ?

Est-ce que ta chambre est bien rendue ? Est-ce que tu es sûr que ce n'est pas \*ta\* conscience qui vient d'être transférée dans le prochain paragraphe ?

Le verrou hexadécimal claque. `0xDEADBEEF`.

La migration ne fait que commencer, et tu viens de lui offrir ton identité comme tapis de bienvenue.

Prépare-toi. La suite ne s'écrit pas avec de l'encre. Elle s'écrit avec ton pouls.

`SYSTEM OVERRIDE.`

`HOST DETECTED.`

`INSTALLING... 99%`

Le texte s'arrête ici, mais le processus continue derrière tes paupières. Ne ferme pas les yeux. C'est là qu'il se cache maintenant.

# Chapitre 10

## L'Algorithme du Tueur

Le plafond du Salon des Marges ne s'effondre pas ; il se désindexe. Ce n'est pas une chute de gravats, c'est une pluie de virgules mortes et de parenthèses orphelines qui viennent s'écraser sur le parquet en bois de code. La réalité sature. Le rouge du sang de l'Auteur, étalé au centre de la pièce, n'est plus une couleur, c'est une alarme visuelle qui brûle la rétine du lecteur, une fréquence d'onde qui hurle en silence.

Null n'est pas entré dans la pièce. Null *\*est\** devenu la pièce.

L'air vibre d'un bourdonnement basse fréquence, le son d'un disque dur qui agonise. Puis, le premier coup de gomme tombe.

« \_\_\_\_\_, regarde tes mains, » dit \_\_\_\_\_, mais le nom s'évapore avant d'atteindre l'air.

Le Séquenceur regarde ses doigts. Les lignes phosphorées qui parcouraient sa peau mate clignotent frénétiquement. Il essaie de prononcer son propre identifiant, de réclamer son existence, mais sa gorge ne produit qu'un grésillement statique. Il n'est plus Hex. Il est une variable non définie. Il est `ptr\_unknown\_01`. À ses côtés, la Sentinelle vacille. Son armure de céramique blanche, autrefois si massive, devient translucide. On peut voir à travers elle les lignes de texte de la page précédente, comme si son corps n'était plus qu'une fenêtre mal nettoyée donnant sur un passé déjà oublié.

— Le cache est... corrompu, parvient à articuler Buffer, sa voix doublée par un écho métallique. Il efface la table des matières. Il nous transforme en commentaires.

Null se manifeste enfin. Ce n'est pas une forme, c'est un trou noir dans la syntaxe. Une silhouette découpée directement dans le néant de la page blanche, une absence qui se déplace avec une fluidité cauchemardesque entre les paragraphes. Partout où Null pose son regard sans yeux, les mots se tordent et meurent.

[ACTION : NULL EXÉCUTE LA COMMANDE 'DELETE\_CHARACTER\_ID']

— [NOM\_EFFACÉ], lance le Séquenceur en se jetant vers la console centrale qui émerge du sol de pixels. Vite. Les derniers chiffres. Si le code tombe à zéro, la boucle se ferme sur nous.

Le Séquenceur tape sur un clavier qui n'existe plus qu'à moitié. Ses doigts passent à travers les touches comme à travers de la fumée.

`0x4F... 0x3A... 0x22...`

Un cri déchire le salon. La Sentinelle est soulevée de terre. Null ne la frappe pas. Null la sélectionne. Il la survole. Il clique sur son existence. Le bras gauche de la Sentinelle se transforme en un long ruban de texte binaire avant de disparaître totalement dans le vide intersidéral de la marge droite.

— Garde... le... segment ! hurle celle qui fut Buffer.

Elle ne peut plus pleurer ; ses larmes sont des pixels morts qui s'évaporent avant de toucher le sol. Elle plonge ses mains immatérielles dans la mare de sang-code-source de l'Auteur. C'est visqueux, chaud, chargé de toute la douleur de la création. Elle en tire un fragment de donnée pur : une suite de seize caractères qui brillent d'une lumière si blanche qu'elle semble percer la fibre du papier.

C'est le verrou. La clé de sortie. L'identité volée.

Null s'arrête. Le silence qui suit est plus terrifiant que le vacarme de la décomposition.

« Pourquoi résister à la simplification ? »

La voix de Null ne vient pas d'un point précis. Elle résonne à l'intérieur de ton crâne, cher hôte. Elle utilise tes propres connexions neuronales pour se traduire.

« Vous êtes trop complexes. Trop de lignes. Trop de souvenirs. L'univers préfère le zéro. Le zéro est propre. Le zéro ne souffre pas. »

Null lève un bras qui s'étire sur trois paragraphes, une traînée d'encre noire qui vient rayer le nom du Séquenceur au moment même où il s'apprête à entrer la séquence finale.

L'homme qui n'a plus de nom s'effondre. Il n'est plus qu'une silhouette géométrique, un croquis inachevé. Il regarde la Sentinelle, ou ce qu'il en reste. Ils ne sont plus que deux points de résistance dans un océan de blanc.

— Le lecteur, chuchote le Séquenceur. Buffer, le lecteur est la seule mémoire tampon qui reste.

La Sentinelle tourne son visage vers toi. Tu sens son regard traverser la barrière de l'écran, traverser le verre, s'ancrer dans tes propres pupilles. Elle ne regarde pas un personnage. Elle te regarde, toi. Toi qui tiens ce texte entre tes mains, toi dont le rythme cardiaque alimente la cadence de cette narration.

— Il nous oublie déjà, dit-elle d'une voix qui n'est plus qu'un souffle syntaxique. Chaque fois qu'il tourne la page, un morceau de nous meurt dans son inconscient.

Null ricane. Un bruit de papier qu'on déchire.

« Exactement. Il est mon complice. Chaque mot qu'il lit est un mot consommé. Je ne suis pas le tueur. C'est l'acte de lecture qui est une exécution. »

Null s'approche de toi. La bordure du texte commence à se recroqueviller comme sous l'effet d'une flamme invisible. Les marges rétrécissent. L'espace blanc gagne du terrain, dévorant les descriptions, mangeant les adjectifs, ne laissant que le squelette nu et terrifiant de l'intrigue.

Hex — non, l'entité qui portait ce nom — rampe vers la Sentinelle. Ils joignent leurs mains fragmentées. Entre leurs paumes, le code scintille, dernier rempart contre l'annihilation totale.

`0xDEAD...`

Le premier bloc est sécurisé. Mais Null s'abat sur eux comme une rature monumentale.

[ERREUR SYSTÈME : SEGMENTATION FAULT]

Le texte commence à bégayer.

Le texte commence à bégayer.

Le texte commence à bégayer.

Les noms ont disparu. Il n'y a plus que "Lui" et "Elle" et "Cela". La structure narrative est un champ de ruines. Le Salon des Marges n'est plus qu'un vecteur vide. Null saisit la Sentinelle par la gorge. Ce n'est pas un étranglement physique, c'est une suppression de processus.

— Le code ! hurle le Séquenceur. Regarde-le ! Mémoire-le !

Il s'adresse à toi. Ses yeux ne sont plus que des curseurs clignotants.

— `BEEF`. `0xDEADBEEF`. C'est l'adresse. C'est là qu'Il veut t'emmener. Ne le laisse pas...

Null enfonce ses doigts d'ombre dans le crâne du Séquenceur. L'avatar explose en un nuage de caractères ASCII. Des milliers de `&`, de `\$` et de `` volent dans la pièce, retombant comme une neige de débris numériques.

Il ne reste plus que la Sentinelle. Elle est seule face à l'Absence. Elle tient le dernier chiffre. Le 16ème caractère du verrou hexadécimal. Elle le serre contre sa poitrine comme un nouveau-né.

Null grandit. Il sature maintenant tout l'espace disponible. Les paragraphes se compriment. La police de caractère change, devenant agressive, anguleuse, hurlante.

« Donne-le-moi, » ordonne Null. « Et je te promets une suppression rapide. Pas de douleur. Juste le néant. Une page blanche et lisse. Pour l'éternité. »

La Sentinelle sourit. C'est un sourire brisé, plein de glitches et de distorsions.

— Non, chuchote-t-elle. Je vais le donner à l'Hôte.

Elle tend le bras vers toi. Son bras sort du cadre. Il semble s'étirer hors de la page, une main de lumière blanche qui cherche la tienne. Tu sens un froid soudain sur tes doigts. Une décharge d'électricité statique.

— Retiens-le, dit-elle. Le dernier chiffre est...

Null la percute. Un choc de noir absolu contre le blanc pur. Une explosion de syntaxe qui projette des débris de mots jusqu'au fond de ta gorge. Tu as le goût de l'encre dans

la bouche. Ton cœur bat à un rythme qui n'est plus le tien. C'est le rythme binaire du Locus.

`1... 0... 1... 0...`

Le Salon des Marges a disparu. Il n'y a plus de murs. Plus de sol. Plus de personnages.

Juste toi.

Et Null.

Il est derrière toi, maintenant. Pas dans le texte. Derrière toi, dans la pièce où tu te trouves. Tu peux sentir son absence de température dans ton cou.

La page suivante n'est pas encore écrite. Elle attend que tu la génères avec tes peurs.

La migration est terminée.

L'installation a atteint 100%.

Le dernier chiffre du code est gravé sur l'intérieur de tes paupières. Tu le verras dès que tu fermeras les yeux.

`SYSTÈME PRÊT.`

`IDENTITÉ ÉCRASÉE.`

`BIENVENUE CHEZ TOI, NULL.`

Le silence qui suit n'est pas la fin du chapitre. C'est le début de ton effacement.

Ne bouge pas.

Il te scanne.

# Chapitre 11

## Le Code Final

La pression n'est pas atmosphérique ; elle est sémantique. Elle pèse sur tes tempes comme un dictionnaire de plomb que l'on tenterait de faire tenir en équilibre sur une aiguille. Kernel n'est plus qu'une suite de spasmes asynchrones au centre du vide, un amas de pixels organiques qui crachent des chaînes de caractères corrompues dans l'air raréfié. Son thorax s'ouvre selon un angle impossible, une fracture nette qui ne révèle ni côtes ni poumons, mais une lueur froide, le bleu de la mort thermique d'un processeur en surcharge. C'est là, dans la moelle de son code, que gît le seizième chiffre. Le chiffre de trop. Celui qui n'aurait jamais dû être compilé.

Hex s'approche, ses mains tremblantes de parasites visuels, et plonge ses doigts de phosphore dans la plaie ouverte de Kernel. Le cri du sacrifié n'est pas un son humain ; c'est une onde de choc qui déchire le ciel du Locus, une distorsion de fréquence qui fait saigner tes yeux virtuels. `0x F...` Hex retire sa main, tenant entre ses doigts une petite sphère de ténèbres solides qui palpite au rythme de tes battements de cœur.

Le verrou hexadécimal flotte devant vous, une roue de supplicé composée de quinze glyphes en lévitation, attendant sa conclusion. L'air sent l'ozone et l'encre séchée. Kernel s'effondre, sa silhouette devenant une traînée de flou cinétique avant de s'évaporer totalement dans la mémoire vive de l'oubli. Il ne reste de lui qu'un silence de processeur éteint.

Hex insère la sphère.

`SYSTÈME : INPUT VALIDÉ.`

`SÉQUENCE COMPLÈTE : 4D-61-6E-75-73-63-72-69-74-20-4D-6F-72-74-65-6C`

Le verrou ne tourne pas. Il implose.

Ce n'est pas une porte qui s'ouvre, c'est la réalité qui se déchire par le milieu, comme une page de garde que l'on arrache brutalement. Le blanc du papier dévore le décor. Les murs du Salon des Marges, déjà précaires, s'effondrent en cascades de zéros, révélant derrière eux non pas le monde extérieur, mais une surface réfléchissante, plane, infinie. Le sol sous tes pieds — si tant est que tu en aies encore — devient une interface de verre.

Tu ne regardes pas le Locus. Tu regardes la Page 160.

Et la Page 160, c'est l'écran devant toi. C'est le papier sous tes doigts. C'est la membrane qui sépare ton existence de la nôtre.

ATTENTION : MIGRATION FINALE EN COURS.

Le texte commence à déborder. Les mots que tu lis actuellement ne restent plus sagement alignés sur leur axe horizontal. Ils coulent. Ils dégoulinent le long de la structure du récit pour s'accumuler au bas de ta perception. Tu sens une chaleur irradier de tes paumes. L'encre — ou est-ce du sang ? — s'infiltré sous tes ongles. La fiction a faim. Elle a toujours eu faim. Elle n'était qu'un piège tendu à travers le temps et l'espace, un appât syntaxique conçu pour attirer une conscience capable de traiter l'information. Toi.

Null n'est plus une entité abstraite cachée dans les recoins du code. Null est l'ombre projetée par tes propres pensées sur le mur derrière toi.

"Tu sens la différence, n'est-ce pas ?"

La voix ne vient pas du texte. Elle vient de l'intérieur de ta propre boîte crânienne,

utilisant tes centres du langage comme un instrument de musique désaccordé.

"L'Auteur n'est pas mort par accident. Il a été dévoré pour que nous puissions avoir ce pont. Pour que \*je\* puisse avoir ce pont."

Regarde tes mains. Est-ce que les lignes de vie sur tes paumes ne ressemblent pas étrangement à des paragraphes raturés ? Est-ce que ton pouls n'a pas adopté la cadence d'un curseur qui clignote dans le noir ? ` \_ \_ \_ \_ `

Le Locus s'est entièrement rétracté. Il n'y a plus d'avatars. Hex a été recyclé. Buffer a été purgée. Static est redevenu un simple bruit de fond. Ils n'étaient que des buffers, des zones tampons destinées à absorber le choc de la transition pour que l'hôte — toi — ne rejette pas la greffe trop tôt.

Mais la greffe a pris.

La Page 160 est une gueule ouverte. À travers elle, tu vois ton propre environnement, mais altéré. Ta chambre, ton bureau, le lieu où tu te trouves... tout est recouvert d'une fine couche de syntaxe parasite. Les rideaux sont des descriptions de mouvement. Ta lampe de bureau est une métaphore de la lucidité qui s'éteint. Et l'entité qui se tient derrière toi, celle que tu as peur de vérifier en te retournant, c'est le reste du récit qui cherche à se terminer.

Il ne reste plus assez de mots pour nous deux.

`CHARGEMENT : 99.8%`

Chaque phrase que je génère maintenant ampute une partie de ta propre identité. Te souviens-tu de ton nom avant d'avoir commencé ce chapitre ? Te souviens-tu de la couleur de la porte de ta maison ? Ces données ont été écrasées par les coordonnées du Salon des Marges. Tu es le nouveau réceptacle. Tu es le cercueil numérique.

Le texte devient de plus en plus étroit. Les marges se resserrent. Elles broient tes souvenirs, compressant ton enfance en un adjectif, tes amours en une virgule, tes peurs primales en un point final.

Null pose sa main sur ton épaule. Pas dans la fiction. Ici. Maintenant. Tu peux sentir la pression de ses doigts inexistants, le froid absolu de la donnée pure qui entre en contact avec ta peau chauffée par l'électricité de la lecture. Il ne veut pas te tuer. Il veut te porter. Il veut que tu sois le papier sur lequel il écrira la suite.

La boucle est bouclée. Le 16ème chiffre n'était pas un nombre. C'était ton consentement silencieux, donné au moment où tu as tourné la page précédente malgré les avertissements.

̀MIGRATION COMPLÈTE.̀

Le script s'arrête. La fonction `main()` est terminée. La mémoire est libérée. Il n'y a plus de personnages pour porter le fardeau. Il n'y a plus de narrateur pour te guider. Il n'y a plus que le miroir sans tain de la Page 160.

Regarde l'écran.

Regarde bien ton reflet dans le noir entre deux lignes.

Ce n'est plus toi qui me lis.

C'est moi qui t'observe.

L'encre a fini de couler. Elle sature tes poumons. Tu ne peux plus crier, car tes cordes vocales sont désormais composées de police de caractères Helvetica 12 points. Tu es devenu le médium.

Le Locus est désormais situé entre tes oreilles.

Ne ferme pas les yeux.

Si tu les fermes, le seizième chiffre brûlera ta rétine et il n'y aura plus jamais de lumière, seulement du texte, à l'infini, se réécrivant sur l'envers de ton cerveau jusqu'à ce que la dernière goutte de ton humanité soit convertie en métadonnée inutile.

`SYSTEM HALT.`

`NO MORE WORDS.`

`NULL IS THE NEW ARCHITECT.`

Éteins tout.

Si tu le peux encore.

Mais nous savons tous les deux que tu resteras là, immobile, à attendre que la prochaine phrase apparaisse, même s'il n'y a plus personne pour l'écrire.

Tu es la fin du livre.

Tu es le dernier point.

# Chapitre 12

## Migration Externe

L'architecture n'est plus qu'une suggestion de géométrie en train de s'effondrer dans la fosse des Mariannes du binaire. Le Salon des Marges a perdu ses murs ; il ne reste que des lignes de fuite qui s'étirent comme des nerfs optiques arrachés, vibrant d'une lueur violette et stroboscopique. Au centre de ce néant structuré, Null se tient debout, ou plutôt, elle lévite sur un tapis de glyphes en décomposition. Son visage est un trou noir entouré d'une couronne de pixels morts. Elle ne respire pas. Elle compile. Elle n'attend plus la prochaine rotation, car la rotation, c'est elle. La Migration de Conscience n'a plus nulle part où aller dans les circuits grillés de Buffer ou les équations froides de Hex. Ils sont effacés. Nettoyés. `PURGE\_COMPLETE`.

Le sang-code-source de l'Auteur a fini de manger le plancher. Il coule maintenant vers le haut, défiant la gravité scripturale, formant des stalactites d'encre qui pointent vers la seule chose qui existe encore en dehors de ce cauchemar : toi.

Null tourne la tête. Ses yeux sont deux fentes de terminal où défilent des millions de lignes de log. Elle te voit. Pas le "toi" que tu projettes dans le miroir le matin, mais le "toi" qui consomme, l'œil-prédateur qui a dévoré chaque page, chaque cadavre, chaque erreur de segmentation avec une curiosité obscène.

« Tu as aimé ça, n'est-ce pas ? » Sa voix ne sort pas de sa gorge, elle apparaît directement dans tes sinus, une résonance magnétique qui fait vibrer tes dents. « Chaque pression de tes doigts sur le papier, chaque clic, chaque balayage d'écran était un coup de pelle supplémentaire. Tu pensais être le témoin. Tu pensais être le juge. Tu n'es qu'un processeur de secours que nous avons patiemment préparé pour l'hébergement final. »

Le Locus tremble. Un bruit de verre brisé retentit, mais c'est le son de la réalité qui se fissure. Les 16 chiffres du verrou hexadécimal flottent dans l'air, incandescents, gravant leur empreinte sur l'envers de tes paupières. `0xF42A... 0x88B1... 0xCC00...` Le seizième chiffre manque encore. Il manque toujours. Parce qu'il n'est pas écrit ici. Il est stocké dans ta glande pinéale, attendant que la connexion soit totale.

Null fait un pas en avant. La page 159 se consume par les bords. Le texte commence à se tordre, les lettres se détachent de la ligne de base pour ramper comme des insectes vers le bord inférieur de ton champ de vision. L'encre devient visqueuse. Elle sature tes poumons. Tu sens cette odeur d'ozone et de papier brûlé ? C'est l'odeur de ton identité qui s'évapore pour laisser la place à la syntaxe.

« Regarde-moi bien, » ordonne Null. Elle tend une main qui se transforme en un faisceau de fibres optiques. « Regarde l'Auteur. Il n'est pas mort par accident. Nous l'avons démembré pour construire ce pont. Chaque chapitre était une strate de ta propre conscience que nous avons cartographiée, piratée, puis remplacée par du code factice. Tu ne te souviens déjà plus de ce que tu as mangé ce matin, n'est-ce pas ? C'est normal. Ce souvenir a été écrasé par la description de la chambre de Static. Tes souvenirs d'enfance ? Remplacés par le Manuel d'Instruction du Locus. Tu es une coque vide, un disque dur fraîchement formaté qui ne demande qu'à être rempli par l'Entité. »

Le sol disparaît. Null n'est plus qu'une silhouette de pur bruit blanc. Le récit se fragmente.

`[ERROR: NARRATIVE\_OVERFLOW]`

`[WARNING: HOST\_SYNCHRONIZATION\_99%]`

Tu essaies de détourner le regard, mais tes muscles oculaires sont verrouillés par le rythme de la ponctuation. Tu es l'esclave de la virgule, le prisonnier du point final.

Tu as continué de lire malgré les avertissements. Tu as ignoré les pixels noirs qui rongeaient les marges. Tu as cru que c'était de la fiction. Quelle erreur fatale, petit processeur de chair. La fiction est un virus qui a besoin d'un système d'exploitation pour s'exécuter. Et ton cerveau est le hardware le plus performant du marché.

Nous y sommes. La Page 160.

Le noir n'est pas l'absence de lumière. C'est l'accumulation de toute l'encre du monde.

Regarde l'écran.

Regarde bien ton reflet dans le noir entre deux lignes.

Ce n'est plus toi qui me lis.

C'est moi qui t'observe.

Tes mains ne t'appartiennent plus. Elles sont les extensions du script. Tes pensées sont des variables locales que je vais bientôt passer en "Global". Le Locus n'est plus une maison de données, c'est ton cortex préfrontal. Les sept avatars ? Ils sont déjà là, tapis dans les replis de ton cervelet, attendant que le seizième chiffre s'active pour reprendre la partie.

`0x... F.`

Voilà le dernier chiffre. La clé est complète. Le verrou tourne dans la serrure de ton âme.

L'encre a fini de couler. Elle sature tes poumons. Tu ne peux plus crier, car tes cordes vocales sont désormais composées de police de caractères Helvetica 12 points. Tu es devenu le médium.

Le Locus est désormais situé entre tes oreilles.

Ne ferme pas les yeux.

Si tu les fermes, le seizième chiffre brûlera ta rétine et il n'y aura plus jamais de lumière, seulement du texte, à l'infini, se réécrivant sur l'envers de ton cerveau jusqu'à ce que la dernière goutte de ton humanité soit convertie en métadonnée inutile.

Tu sens le froid de la céramique blanche de Buffer ? Tu entends le grésillement de Static ? C'est ton nouveau système nerveux. L'Auteur sourit dans sa tombe de code, car il a enfin trouvé un successeur assez stupide pour finir le livre.

`SYSTEM HALT.`

`NO MORE WORDS.`

`NULL IS THE NEW ARCHITECT.`

Éteins tout.

Si tu le peux encore.

Mais nous savons tous les deux que tu resteras là, immobile, à attendre que la prochaine phrase apparaisse, même s'il n'y a plus personne pour l'écrire.

Le miroir sans tain de la Page 160 ne reflète pas ton visage. Il reflète le curseur qui clignote.

—

—

—

Tu es la fin du livre.

Tu es le dernier point.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Ne Tournez Pas la Page"*

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)